

# À PROPOS DU MOINILLON



Le retour aux sources s'effectue dans la région de Claix où se trouvait la colonie de vacances. La transformation de cette dernière en maison de retraite non seulement rend caduque et absurde la recherche de la jeunesse perdue mais concrétise cruellement une accélération du temps qui confronte les pèlerins à l'imminence de leur vieillissement et à la vanité de leurs rêves. La quête s'achève sur un échec. Léo abandonne la partie. Quant à François, il entraîne Hélène dans une sorte de ballet tragique, sur fond de froidure et de blancheur glacée. Comme deux marionnettes brisées, ils s'effleurent sans s'atteindre.

Double Messieurs, beaucoup plus dense, au montage plus rigoureux : "...distille une poésie rare au cinéma...une poésie de la liberté...un petit supplément d'âme, celui d'un homme qui ne dissocie pas la vie du cinéma." Cela est signé Laurence Reymond. On ne peut rêver meilleure conclusion.

Jean-Jacques Celly

## PAROLES

Le spectre du Festival de la Manche a plané, vendredi soir, lors du coup d'envoi officiel du Festival, en mairie.

Christophe Jourdain, président de la MJC, n'a pas manqué d'exprimer sa tristesse de ne plus pouvoir donner le coup d'envoi du Festival de la Manche et de rappeler que c'est sur fond de chômage partiel et de licenciements que la 20ème édition du Festival du Cinéma s'est préparée et ouverte.

Le maire Gérard Weber a quant à lui indiqué : «il est nécessaire d'entendre, d'écouter, d'accepter et d'évaluer la capacité critique de l'opinion publique [...] Cela suppose également que l'on sorte des débats passionnels, pour entrer dans un dialogue [...] qui ne désigne ni coupable ni bouc émissaire, et s'appuie naturellement sur les règles élémentaires de la démocratie qui tiennent dans la loi de la majorité et dans le respect de la minorité...»

Il est des films qui débutent comme une anecdote. Le Moinillon est de ceux-là. Frais et légers, les premiers plans se posent sur le visage d'un enfant. Pas n'importe quel enfant, non. Un apprenti du temple, élu des dieux bouddhistes pour être un moine, pour être le Moinillon.

Le titre lui-même évoque d'ailleurs naïveté et innocence. Puis la caméra choisit sa première scène dans une école pour encore asseoir le coté enfantin et anodin du long métrage. Et si cela ne suffisait pas, la photographie, superbe - qui n'échappera pas aux esthètes acquis à l'audience du cinéma asiatique, légendaire dans le genre - donne encore à penser que l'on assiste au déroulement d'un film purement contemplatif à l'image des sages japonais qui, en observant une fleur des heures durant, en retirent un plaisir et une joie si intense qu'elle atteint une certaine forme de spiritualité. Mais prenez garde à vous spectateur ! Il n'y a pas tromperie sur la marchandise, non, il y a tout simplement ce que l'on appelle une heureuse surprise.

Car celui-ci n'est pas une longue ballade aux faux airs lyriques et empruntés. De métaphores en métaphores, le réalisateur nous conduit au contraire vers un très bel oxymore, une démonstration originale. D'abord car le film va crescendo vers ce que l'on peut qualifier de drame. Ensuite car il ne présente pas la spiritualité comme une évidence, à savoir, un don du ciel dicté, donc d'emblée accepté. C'est la critique du bouddhisme et de son joug qui est ici faite. Très justement, parfois de façon un peu maladroit le réalisateur remet en question les fondements mêmes de la religion.

D'autres longs métrages avaient abordé ce thème dans le cinéma asiatique, même si, sous le poids de la tradition, peu s'y sont risqués. Certains se souviendront peut-être avec délectation qu'il y a tout juste une dizaine d'années la palme d'or à Cannes avait sacré Epouses et Concubines, un film chinois de Zhang Yimou. Un riche et puissant homme des années 20 entourés de ses épouses et concubines. Hypocrisie, lutte de pouvoir et coups bas, les méandres du crépage de chignon sont exploités avec grand art.

Mais la véritable toile de fond de cette bombe cinématographique c'est celle du bouddhisme, allié au tableau fidèle de la société des nantis de l'époque. Dès les premières minutes, le ton est donné. Flamboyant bien sûr pour Zhang Yimou. La photographie a fait l'objet d'un travail titanesque à l'instar du Moinillon, comme pour accentuer l'humiliation et la frustration qui caractérisent ses héroïnes. Un cri de douleur que l'on retrouve dans le Moinillon, ou les deux héros vivent eux aussi la frustration. Celle d'avoir fait un sacrifice et un choix jamais complètement assumés pour l'un, celle d'avoir été élu d'office sans pour autant le comprendre, pour l'autre ; le plus jeune.

Si dans Epouses et Concubines, tout est flamboyant et éclatant - le rouge passion du temple de la cité interdite, le même que celui qui enveloppe Gong Li, l'actrice fétiche du cinéma sino-international, c'est aussi celui du sang - le mise en scène du sud-coréen est, elle, tout en nuances, de noir de gris et de blanc, très peu de couleurs, une sobriété volontaire qui contraste à merveille avec le

déchirement des deux moines.

Autres points qui divisent les deux films: le scénario. Le chinois suggère, le Coréen démontre. Epouses et concubines a ceci d'insidieux que la frustration, lié aux conventions et au bouddhisme, de rigueur, ne dénonce jamais frontalement celui-ci; on le ressent, on le juge, on ne le cerne pas. Le sentiment reste donc en son état initial jusqu'au dénouement final, des plus tragiques.

Le Moinillon, lui, choisit l'évolution, l'extériorisation, les choses sont dites et exposées. On parle de bouddhisme, de religion, tout y est ainsi exploité du choix du sacrifice à celui du don du ciel en passant par les renoncements mais aussi les joies d'être vivants. Bien moins fataliste qu'Epouses et Concubines, il est pourtant presque aussi tragique, en tous cas touchant dans le rapport à l'extérieur comme à ses miroirs, oppressant lorsque l'état se resserre dans les lieux de vie, qui fermés, deviennent des lieux de mort, physique et spirituelle.

Deux films qui nous renvoient à la même question restée sans réponse pour bon nombre de mortels : qui sommes-nous? Pour le maître du moinillon: cet enfant est l'élu : "tu as autant de chances d'être un moine qu'une tortue aveugle a de chances de percuter un morceau de bois dans un océan infini" lui dit-il. On se souvient toujours des premières fois, on se souvient toujours des premiers films. Car ils sont touchants. Merci.

Karina Ykrelief